

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 17 (1989)
Heft: 67

Artikel: El petet dyindiaire de na = Le petit violoniste de noël
Autor: Bron, Henri
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-242278>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

EL PETET DYINDIAIRE DE NA



El aivaît djûe lai vâprêe entière de ci djo de Nâ allaint de ci, de li, po r'cidre quéques pièçattes de mnôe, en lai merci di bon tieur des dgens.

En lai rôe neût, aiffaimè, tot édgealè, è s'en vînt fri en l'heus d'in djûne couppe de paiyisains bin piaicis, à moins en aipareince.

In hanne, dains lai trentainne tirè el vreuye (c'était l'patron).

- Mains que veux-te en ces heures, mon bouebat ? Yi dit-é.
- Monsieur, i aî faim et froid, les maigaisins sont çhôs et les cabarès.. ç'n'ât-pe de mon aîdge, i aî dempée doze ans. Vos saîtes, i peux paiyie, ran qu'enne sope aivô enne lâtche de pain, me r'bèyerint des fôrces po rentraie dains mai roulotte è enne heure de ci.

El paiyisain devaint çte misère dit :

- Vîns dedains â tchâd, t'aïtendrès lai marande.

El dyïndiaire, sai dyïndye dôs l'brais entrè dains in poiye bin châd. Aibeuchenè voi l'aître, note dyïndiaire ne feut-pe long è tchoi dains in sanne que ran ne révoiyè.

L'hanne et sai fanne el léchennent deurmi; és heûtes di soi, el pôre afaint en trésâtaint se révoiyé, et v'laît s'en allaie r'trovaie les sîns, mains dains l'intervâ de son sanne, el temps s'était dyaitès.

L'hanne yi dit :

- Te maranderès et te pésserès lai neût tchie nos, aivô ci temps, meinme in loup ne boterè-pe el nèz feûs.

Après marande ci ptèt painolie se mentè è djûre des airs de tchaints de Nâ, aivaint de se couthie po l'premie côp dains in vrâi yé. Lai neût feut douce po l'djûnat époujie.

A ptèt maitin, di temps que les dgens que l'aivînt hébardgie fesînt louete ôvraidge, l'afaint de lai roulotte se yeuvè sains brut, prenè in tchairbon dains l'aître et traicè en grôsses lattres chu l'piaintchie :

MERCI ET BNIS SINS–VOS

E s'en allè sains brut, ci ptèt painolie recognéchain, dains ci froid maitin, retrovaie les sîns

Dains çte mâjon, an aivaît compris que Nâ, c'était bèyie tiaind l'ôccâsion se présentaît.

LE PETIT VIOLONISTE DE NOEL

Il avait joué l'après-midi entière de ce jour de Noël, allant çà et là, pour recevoir quelques piécettes de monnaie, à la merci du bon coeur des gens du village.

A la tombée du jour, affamé, transi de froid, il s'en vint frapper à la porte d'un jeune couple de paysans d'apparence aisée. Un homme, dans la trentaine, ouvrit la porte (c'était le maître).

– Mais que veux-tu à ces heures, mon garçon ? lui dit-il

– Monsieur, j'ai faim et froid, les magasins sont fermés et les restaurants ce n'est pas pour mon âge, j'ai seulement douze ans. Vous savez, je peux payer, rien qu'une soupe avec une tranche de pain, me redonneraient des forces pour rentrer dans ma roulotte, à une heure d'ici.

Le paysan devant cette misère, dit :

– Entre au chaud, tu attendras le souper.

Le violoniste, son violon sous le bras, entra dans une chambre bien chaude, reroquevillé près de l'âtre, où il ne tarda pas à s'endormir si profondément que rien ne le réveilla. Le couple le laissa dormir; à huit heures du soir, le pauvre enfant en sursaut se réveilla et voulait aller retrouver les siens. L'homme lui dit :

– Tu souperas et tu passeras la nuit chez nous. Avec ce temps-là, même un loup ne mettrait pas le nez dehors.

Après le souper, le jeune gitan se mit à jouer des mélodies de chants de Noël, avant de se coucher pour la première fois dans un vrai lit, et la nuit fut douce pour l'enfant épuisé.

Au petit matin, pendant que les gens qui l'avaient hébergé faisaient leur ouvrage, l'enfant de la roulotte se leva sans bruit, prit un charbon dans l'âtre et traça en grandes lettres sur le plancher :

MERCI ET BENIS SOYEZ—VOUS

Il s'en alla sans bruit, ce petit gitan reconnaissant, dans ce froid matin, retrouver les siens.

Dans cette maison, on avait compris que Noël, c'était donner quand l'occasion vous était offerte.

Henri Bron, Courrendlin